

LE REVEREND PERE EUSEBE DUROCHER, s. j.

TL allait achever ses soixante-six ans, étant né le 5 février 1851, à Saint-Charles-sur-Richelieu, et mourant le 1er décembre dernier.

La mort creuse rarement un vide plus profond dans une communauté religieuse. Elle n'a jamais, croyons-nous, laissé dans l'enseignement, au scolasticat de l'Immaculée-Conception, une succession plus difficile à recueillir. Par contre, jamais mort ne fit moins de bruit au dehors. La renommée du Père Durocher, d'espèce rare, ne franchissait guère le cercle étroit de ses intimes et de ses élèves. Elle n'éclata point en échos de louange parmi les profanes. Si on la personnifiait, il faudrait lui prêter des yeux baissés, des lèvres closes, une réserve timide de madone. C'aura été sa faute de n'être découvert qu'après sa mort. La science de ce docteur ne s'est pas étalée dans les revues. Les journaux n'ont pas cité ses mots. Il n'a pas prononcé de discours mémorables. Ses dons, plutôt limités, pour la parole publique, ont fait qu'il s'est borné à enseigner les vertus parfaites dans le silence des couvents. Même dans le quartier de Lorimier, où il vivait depuis trente ans, un bien petit nombre pouvaient dire son nom en le saluant au passage.

Plus petit encore est sans doute le nombre de laïques et de prêtres qui n'auraient pas été embarrassés de lui faire deux mots de panégyrique le jour de ses funérailles. Combien d'entre eux se doutaient, en regardant soulever son humble cercueil des étais où il reposait entre six cierges, qu'on allait porter en terre le corps d'un savant, qui n'aurait eu qu'à le vouloir pour être illustre ? Nous courons risque d'étonner en disant que ce professeur fut un maître, une des gloires de l'enseignement théologique et